Comment l'école doit-elle entreprendre l'éducation des jeunes filles en vue de la maternité?

Autor(en): **Paschoud, Jeanne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **36 (1928)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-974067

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'origine du cancer reste donc pour le moment encore un mystère d'autant plus angoissant que cette maladie semble avoir pris une extension assez considérable au cours des dernières décades.

Dr Ml.

Comment l'école doit-elle entreprendre l'éducation des jeunes filles en vue de la maternité?

Par Mlle *Jeanne Paschoud*, Lutry, dans *Pro Juventute*.

« Les femmes n'ont fait aucun chef-d'œuvre dans aucun genre; elles n'ont pas fait l'Iliade; elles n'ont inventé ni l'algèbre, ni les télescopes; mais elles font quelque chose de plus que tout cela; c'est sur leurs genoux que se forme ce qu'il y a de plus excellent dans le monde, un honnête homme et une honnête femme. »

J. de Maistre.

On parle beaucoup actuellement d'éducation nouvelle et de réforme scolaire. Les systèmes sont variés et les discussions de méthodes sont acharnées. Quelque diverses que puissent être ces tentatives, elles suivent une direction générale: les éducateurs font un effort réel pour rapprocher l'école de la vie. Même les partisans du bon vieux temps et de la férule ne contesteront point que nos écoles de 1928 laissent au caractère et à la personnalité de l'enfant plus de liberté de développement que les écoles d'autrefois.

M. Ferrière et d'autres psychologues nous ont montré que, dans cette marche ascendante de l'école, le nouveau et grand levier du travail est l'*intérêt*. Jadis on ne s'inquiétait point de savoir si le travail intéressait ou ennuyait l'enfant. Preuve en sont les fastidieuses pages de bâtons ou les colonnes de mots incompréhensibles à retenir machinalement. Nous savons maintenant que l'attention est décuplée par l'intérêt de l'enfant à son occupation. Or, cet intérêt est en relation directe avec le développement de l'enfant et avec ses tendances.

Si nos jeunes filles modernes portent des cheveux et des robes courtes, si elles diffèrent extérieurement beaucoup de leurs aïeules, si la vie les a forcées à développer une indépendance dont elles se passeraient souvent, elles ont cependant toujours des racines communes avec la jeunesse féminine de tout temps. Ce sont toujours de futures femmes et, quel que soit l'avenir qui leur est réservé, leurs pensées, leur imagination, leurs désirs sont dirigés vers le futur foyer possible, vers le compagnon de leurs rêves, vers les yeux candides et confiants de leurs enfants.

Nos lecteurs nous diront que la jeune fille, de nos jours, n'a plus ces préoccupations, qu'elle rêve indépendance, amour libre et désire s'affranchir des charges de la maternité. Certes, il y a des êtres de cette catégorie, mais, s'il était en notre pouvoir de confesser nombre de nos féministes outrancières, de nos travailleuses solitaires, voire même de nos anormales qui ne veulent entendre parler d'enfant, nous trouverions maints transferts de l'instinct maternel, maintes déviations causées par les circonstances. A combien de femmes qui la désireraient la vie moderne refuse-t-elle la maternité!

Le rêve lointain d'une très jeune fille est bien toujours celui entretenu par sa mère et sa grand'mère. Donc, dans nos écoles, quoi de plus raisonnable que de

faire une place plus grande au développement de l'instinct maternel? D'après les principes énoncés plus haut, nos jeunes filles produiront un effort sérieux et constant pour un travail dont elles connaîtront le but et qui est en harmonie avec leurs tendances effectives. L'école n'a aucun effort à faire pour compléter cet enseignement; bien au contraire, en le faisant, elle marche dans la ligne des méthodes nouvelles.

Mais comment va-t-elle s'y prendre? Cet enseignement comporte autant de diversité que la vie elle-même, car préparer une mère à être digne de ce nom, c'est la préparer à former le corps et l'âme de son enfant de telle façon qu'il devienne un être intelligent, bon et courageux. Dans ces quelques pages, nous ne pouvons que tracer le schéma du programme de l'école et en indiquer l'esprit.

Disons tout de suite que l'école doit transmettre à *toute jeune fille*, quelle que soit sa condition sociale, les connaissances de la vie matérielle. Un sérieux effort a été fait en Suisse, ces dernières années, dans cette direction. Nos écoles ménagères primaires ont pris un grand développement. Il est regrettable cependant que toutes ces écoles ne soient pas obligatoires et que nos écoles secondaires restent à l'arrière-plan. Le raisonnement qui consiste à dire que nos jeunes filles des écoles secondaires sortent de milieux capables de leur donner eux-mêmes ces éléments, ou qu'elles ont moins besoin que d'autres d'une préparation ménagère, est erroné. (Nous ne parlons pas ici de la minorité des jeunes filles qui se destinent aux carrières universitaires.) Toute femme, quel que soit le milieu social auquel elle appartienne, doit connaître la bonne tenue d'un ménage, soit l'importance d'une bonne alimentation, d'une économie intelligente, des habitudes d'ordre et de propreté. Elle doit développer l'agilité de ses doigts et être en mesure de réparer sur l'heure tout désordre matériel. Ces connaissances, utiles pour le foyer, sont capitales pour les enfants. Une mauvaise alimentation peut laisser, chez eux, des traces pour toute leur vie. Les trous et les boutons absents de nos pantalons de gamins créent en eux des habitudes de désordre dont les effets nuisibles se répercuteront sur leur vie d'adultes.

Ajoutons à cela qu'une femme non préparée à sa tâche matérielle sera débordée le moment venu; elle placera au premier plan de ses préoccupations le bien-être physique de l'enfant qui, malgré l'importance qu'elle y attache, ne doit pas lui faire oublier la culture de son âme. Vous connaissez de ces mères soucieuses pour qui une tache à un tablier est un cas pendable et qui s'emportent en gronderies perpétuelles pour le moindre accroc.

En attendant le jour où les écoles ménagères seront déclarées obligatoires et gratuites pour toutes nos jeunes filles, l'école peut et doit faire quelque chose. Dans les cours d'hygiène ou d'économie domestique existants, on doit insister sur l'hygiène de la première enfance, voire même sur celle des mois qui précèdent sa naissance. Une future mère doit savoir que sa négligence peut être la cause du malheur de son enfant. Les soins de propreté sont obligatoires. Les microbes nous entourent et, sans en avoir la phobie, il faut savoir les écarter. Combien de petits êtres ont été fauchés par la tuberculose ou d'autres maladies par suite de l'ignorance de leur mère! Pas une jeune fille ne devrait sortir de l'école sans connaître les dangers réels qui menacent les enfants et les moyens de les prévenir: l'alcoolisme, la tuberculose, autres maladies contagieuses.

L'hérédité sera aussi le sujet d'une étude

sérieuse, autant pour montrer à la future mère qu'elle doit garder son esprit et son corps en pleine santé que pour lui inculquer sa responsabilité de donner à ses enfants un père qui ne leur transmette aucune tare ni physique ni mentale.

Les notions de puériculture, données heureusement un peu partout, devraient être très pratiques. Ce sont de vrais bébés qu'il faut baigner, changer, alimenter. Et le maniement de ces poupées vivantes développe le sentiment maternel plus que toutes les leçons de morale.

Et voilà pour la vie pratique; l'école a fait un effort dans ce sens, elle doit le perfectionner.

La vie ne comporte pas que des chaussettes à raccommoder ou des soupes à préparer. Le jour arrivera où, bébé ayant crié désespérément, maman se demandera si elle doit céder ou sévir; un autre jour, une faute commise devra-t-elle être jugée avec sévérité ou considérée comme de nulle importance? Là, l'école n'a pas encore rempli tout son devoir. Il serait de toute utilité qu'une jeune mère connût les grandes lignes de la psychologie de l'enfant; qu'elle sût comment agir en face d'un caractère volontaire ou trop soumis, devant un esprit soucieux ou par trop insouciant, etc. Il est difficile, assurément, de donner des recettes car tous les cas sont différents. Mais il est bon que la jeune fille réfléchisse à ces difficultés, observe les résultats d'une éducation négligée ou faussée et sache qu'en face d'une faute enfantine il ne faut jamais se courroucer ni s'affoler. Car l'âme des petits doit être maniée avec infiniment de douceur, de tendresse et de fermeté. Une mère n'a pas le droit de se laisser aller à la colère ni à l'impatience. Elle doit être compréhensive et savoir se maîtriser.

Mais cette maîtrise ne s'enseigne pas dans un cours particulier. Là, plus n'est besoin de leçon spéciale; c'est pendant toute sa scolarité que la fillette acquerra les qualités d'une vraie maman. L'école moderne avec sa préoccupation de ne plus meubler seulement le cerveau, mais de former son caractère, a réalisé un grand progrès.

Si l'institutrice a l'intelligence de saisir l'occasion, de souligner au moment voulu l'importance de certaines habitudes à développer ou d'autres à combattre en vue d'un foyer harmonieux, si elle sait éveiller l'enthousiasme de ses élèves pour une maternité probable, si elle insiste sur l'influence que peut avoir sur le système nerveux de ceux qui seront, un milieu familial paisible, joyeux et où le travail est à la base, elle aura fait plus pour la génération future que tous les cours supplémentaires introduits dans nos programmes. Car, d'elle-même, la jeune fille cherchera à acquérir ce qui lui manque et prêtera double attention aux connaissances qui lui sont présentées. *) L'instinct maternel est une belle chose mais non satisfait il entraîne souvent des troubles. Or, nombreuses sont les femmes qui n'ont pas le droit d'être mères. N'est-il pas préjudiciable de développer en elles des qualités qu'elles ne pourront utiliser? Si la vie refuse à une femme d'avoir des enfants, elle lui donnera toujours l'occasion, si elle sait la chercher, de mettre en valeur ses qualités d'intelligence et de dévouement. Si les vieilles filles n'existaient pas, il faudrait les créer, dit-on. L'humanité souffrante et ignorante a besoin de tendresse maternelle et n'aura jamais trop de mamans pour prendre soin d'elle et panser ses blessures physiques et morales.

Femmes célibataires, regardez autour de vous; il ne vous sera pas difficile de découvrir vos enfants.

*) A recommander le nouveau livre d'économie domestique des écoles primaires du canton de Vaud, écrit dans cet esprit.